

BSMAG

BUSINESS STORY MAGAZINE | MAI 2021 | N°1



MOHED ALTRAD

COMMENT UN JEUNE BEDOUIN EST
DEVENU MILLIARDAIRE ET MEILLEUR
ENTREPRENEUR AU MONDE

ET BIEN D'AUTRES HISTOIRES



ISSN: 2663-0000



05

MAC STORY,
IL FALLAIT RENONCER
À MILLE POSSIBILITES

08

L'HISTOIRE INCROYABLE
D'AS TRANSPORTS JLF

12

MOHED ALTRAD
LE BEDOUIN QUI DEFIA LE
DESTIN

17

UBER, L'ENTREPRISE
QUI SE NOURRIT DE SES
EMBÛCHES

20

CES PETITS DETAILS QUI
ONT FAIT ELIRE OBAMA

22

KAYAK STORY
COMMENT J'AI FAILLI
COULER MA BOÎTE

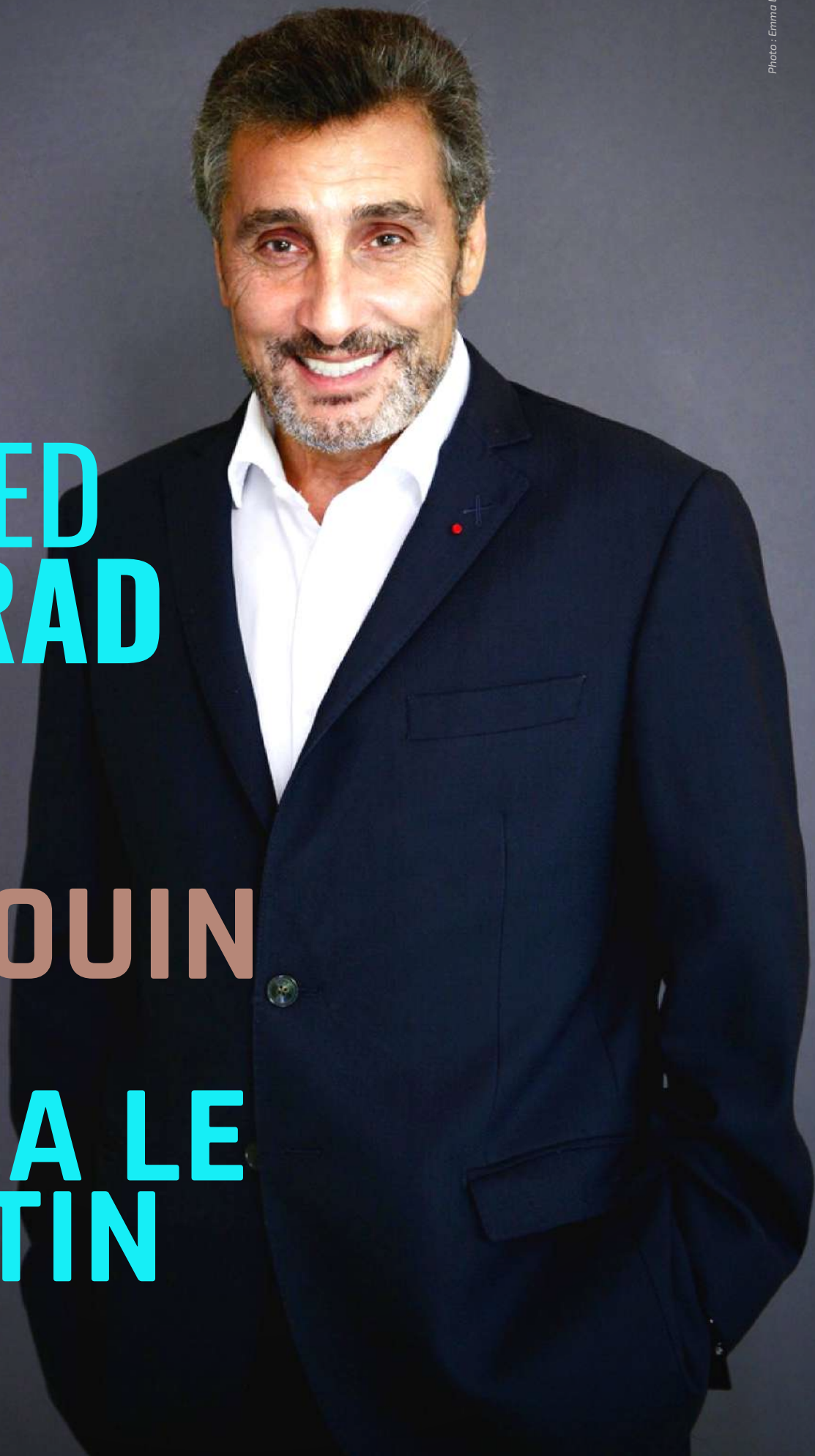
24

BUSINESS CULTURE
LES LIVRES ET SERIES
QUI CARTONNENT

MOHED ALTRAD

LE
BEDOUIN
QUI
DÉFIA LE
DESTIN

Par Habib Oualidi



On rencontre sa destinée souvent par les chemins qu'on prend pour l'éviter. Cette fable de La Fontaine illustre l'une des plus belles définitions du « maktoub », ce destin « écrit » quelque part pour chacun de nous. Pourtant, un homme va démontrer au monde entier que l'on peut transgresser cette règle et agir autrement. Il est la preuve vivante que l'on peut prendre son destin en mains, défier la fatalité et écrire une autre histoire de soi-même que celle qui semblait prédestinée pour lui. Cet homme s'appelle Mohed Altrad !

C'était un mardi, vers 19h. Comme toutes les fins de journées, je faisais un point téléphonique sur notre action commune « Trophées des Territoires 2021 » avec Jean-Philippe Delbonnel, président du groupe Delbo Presse. Je lui avais alors parlé de Business Story Magazine, projet encore en gestation. « Bouge pas, je vais t'envoyer un lien » m'a-t-il dit. C'est là que j'ai découvert, à travers un article paru dans le Mag des Territoires, la success story de Mohed Altrad. Comment ai-je pu passer à côté d'une histoire aussi fascinante, qui avait pourtant défrayé la chronique dans le monde, moi qui suis à la fois en veille et passionné par les parcours de tous ces gens ordinaires qui réalisent des choses extraordinaires ? S'il y avait une seule histoire, dans mon imaginaire, qui pouvait illustrer la ligne éditoriale de Business Story Magazine, c'était bien celle-là !

Sans trop y croire, j'ai envoyé un mail au président du groupe Altrad en le sollicitant à la fois pour une interview dans une émission que je préparais sur webcom.tv sur le thème « comment réussir quand on est différent », mais aussi pour faire la Une de cette première publication de Business Story Magazine. Ce monsieur est à la tête de 42000 collaborateurs dans le monde, son groupe est présent dans plus de 100 pays, il voyage en permanence en jet privé, il doit être souvent occupé par la gestion du Club de Rugby de Montpellier qu'il avait acheté pour le sauver de la faillite.



Couverture du livre Badawi

Il n'est pas dans le besoin puisqu'il est milliardaire et qu'il figure dans le classement Forbes des grandes fortunes mondiales, il n'a plus rien à prouver puisqu'il a été le premier français élu meilleur entrepreneur au monde en 2015 et il n'a pas besoin de célébrité puisque, à part moi et quelques rares personnes, tout le monde semblait le connaître. Sans compter que le peu de temps de disponibilité dont il pouvait jouir, il le consacrait à l'écriture et à sa famille. Comment un homme d'une telle envergure pouvait-il accorder le moindre intérêt pour un email provenant d'un inconnu et d'un magazine encore au stade de projet ? Pourtant, c'est par un geste simple que Mohed Altrad va affirmer toute sa personnalité, celle-là même qui casse les codes et les barrières construites par nos sociétés. Il a tout de suite répondu favorablement à ma requête et c'est ce qui fait de lui un homme rare, authentique, une personnalité à part. N'importe qui ayant sa stature aurait ignoré mon message. Lui, non ! et pour cause, non seulement il n'oublie pas d'où il vient, mais il fait de son accessibilité et de son parcours - de jeune bédouin du désert syrien au milliardaire qu'il est devenu aujourd'hui - une force et une belle leçon d'humilité. Je dirais même plus, une belle leçon pour l'humanité !

Ce n'est pas la première fois que Mohed Altrad fait la Une d'un magazine ou qu'il est la Guest Star d'une émission télévisée. Il répond souvent aux invitations des médias et bien qu'il soit sollicité par des chefs d'États, qu'il ait été invité par Barack Obama ou encore par le Président François Hollande, il s'efforce également d'honorer les nombreuses invitations d'étudiants qui le sollicitent pour une conférence. Il n'hésite pas à s'exprimer sur des médias modestes sans aucun préjugé et de la même manière qu'il l'aurait fait pour la BBC ou une chaîne de télévision de notoriété internationale. Que peut-on alors raconter d'autre sur un homme dont tout a été presque dit dans la presse et les médias ? C'est la question que l'on s'est posée chez Business Story Magazine. Pour y répondre, nous avons cherché à dépasser l'histoire de l'homme pour explorer son vécu. C'est-à-dire effectuer un voyage dans ses ressentis en son for intérieur. Une autre manière, peut-être, de nous inspirer, de nous faire revivre, l'espace d'un instant, la vie extraordinaire de cet homme hors du commun afin de nous interroger, à notre tour, sur notre propre destinée et sur nos parcours.



Quel a été le déclic qui vous a permis de passer du statut de salarié au statut d'entrepreneur ? Qu'est-ce qui, en votre for intérieur, vous a incité à choisir la voie de l'entrepreneuriat avec tous les risques que cette voie pouvait comporter ?

J'ai toujours été, je crois, l'entrepreneur de ma vie. Mon destin était tout tracé, je devais être berger, dans la Jezirah. Cette région en Syrie située dans le bassin du Tigre et l'Euphrate, source d'eau partagée par la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran, mais aussi source de conflits car c'est aussi cette région qui a été dévastée par Daech ces dernières années. J'ai eu une enfance pas facile, dans un environnement familial vraiment pas conforme à l'idéal que l'on peut s'en faire : un père violent, une mère décédée trop tôt, une grand-mère qui m'a élevée sans exprimer la moindre chaleur et des copains de classe qui n'étaient pas très tendres avec moi. J'avais dès lors deux solutions : me résigner ou me rebeller. J'ai choisi la rébellion. Une rébellion douce, certes, mais intransigeante. J'ai voulu sortir de la condition qui m'était dévolue. C'est cela être entrepreneur, non ? J'ai fait des études secondaires de bon niveau qui m'ont permis, par la suite, d'obtenir une bourse pour aller étudier en France. J'ai suivi des études supérieures à Montpellier, une ville qui m'a accueilli alors que je ne parlais pas encore le français. J'ai fait un doctorat en informatique qui m'a ouvert la voie pour travailler chez Alcatel et Thomson puis aux Émirats où j'ai été missionné pendant quatre ans dans une compagnie pétrolière. Mes premières expériences m'ont insufflé l'envie d'entreprendre. Quand je suis revenu en France, j'ai créé ma première entreprise, dans l'informatique, domaine que je maîtrisais parfaitement et dans lequel j'étais à l'aise. C'était presque un choix de facilité qui m'a permis de goûter à l'entrepreneuriat. Mais je sentais que je pouvais aller encore plus loin, comme un besoin de me challenger avec moi-même.

Je sentais que je pouvais encore aller plus loin, comme un besoin de me challenger avec moi-même.

J'ai alors vendu ma boîte d'informatique à Matra et dès que j'ai pu, j'ai racheté une entreprise dans un domaine qui n'a rien à voir, les échafaudages, une PME en dépôt de bilan et dont je percevais un certain potentiel. C'est là où je me suis vraiment lancé car avec cette entreprise j'ai eu une sensation que je n'avais pas ressentie auparavant. C'était la première fois que je me sentais vraiment libre. Libre d'entreprendre, libre de tracer un parcours professionnel qui pouvait vraiment assouvir cette envie d'écrire ma propre destinée.

Quelle est la petite histoire de votre première entreprise ? Comment cette opportunité s'est présentée à vous et comment avez-vous pris votre décision de rachat ?

Ma première entreprise, France Informatique Électronique et Télématique (FIET), était née de mon savoir-faire accumulé pendant mes études et le début de ma vie professionnelle. Quand je l'ai vendue, je suis tombé peu après, par hasard, sur MEFRAN, une PME en faillite spécialisée dans les échafaudages, située dans l'Hérault, à Florensac, là où j'ai justement résidé un bon bout de temps depuis mon arrivée en France. Les débuts n'ont pas été faciles, notamment avec les banques. Avec mon accent venu d'ailleurs, sans réseau professionnel ni de soutien, j'ai dû batailler, certainement plus que les autres, pour être pris au sérieux.

Malgré mes diplômes supérieurs, les banquiers avaient une attitude suspicieuse à mon égard. Ils passaient mes bilans au peigne fin et me posaient des questions comme s'ils étaient persuadés que je leur cachais des informations. Je me souviens encore de certains regards qui semblaient dire « ce mec-là ne peut pas entreprendre » (rires). Finalement, ce rachat de la société MEFRAN a été le point de départ du groupe Altrad qui s'est développé, par la suite, à l'international dans le secteur du matériel pour le BTP.

Y-a-t-il un sens ou une évolution dans le choix des noms pour vos entreprises, la FIET à la base, puis Altrad qui reprend votre nom de famille au niveau du groupe ?

Cela s'est fait de manière spontanée, mais c'est vrai que maintenant que vous le dites, je pense qu'avec le nom FIET, France Informatique Électronique et Télématique, que j'avais donné à ma première entreprise, j'étais dans une dénomination qui correspondait à quelque chose de conventionnel. Avec les perspectives de développement que j'avais pressenti en créant une holding et un groupe qui allait peser dans le monde, j'ai instinctivement choisi mon nom, Altrad. Comme pour assumer cette histoire qui fait partie intégrante de mon identité. Peut-être aussi une manière de transformer cette « honte » que l'on pouvait avoir en pensant que l'on est « un moins que rien » en tant que bédouin né au fin fond d'un désert isolé du reste du monde, en une « fierté » d'appartenance à tous ces gens qui prennent leur destin en mains et qui croient en leur force de résilience.



Photo : Studio Phenix

Suite à votre première entreprise, vous en avez racheté une centaine par la suite. Quel a été votre moteur ? Est-ce votre première expérience de rachat qui vous a confortée dans vos capacités ou est-ce un besoin personnel de vous dépasser ?

J'étais au départ dans un secteur, le BTP, qui est très cyclique. Mais j'avais construit un modèle économique qui me permettait de travailler dans plusieurs secteurs et de ne pas dépendre par conséquent du cycle d'une seule branche. Du coup, à chaque crise - et il y en a eu pas mal depuis trente ans ! - des opportunités d'acquisition se sont présentées à moi. Comme j'ai toujours géré mes entreprises avec le souci de la rentabilité, d'une faible dette, de cash flows réguliers, j'ai pu grandir vite.



Mohed Altrad en conférence à l'Université de Montpellier.

Ma vie, c'est mon entreprise, le club de rugby, ma famille, mes cinq enfants et c'est aussi l'écriture.

Nous étions dans un marché très fragmenté avec des clients de plus en plus concentrés qui voulaient de meilleurs produits, de meilleurs services. J'ai compris aussi que vendre des brouettes, des barrières ou des bétonnières puis des échafaudages, immobilisait beaucoup de capital qui pouvait être mieux investi en optant plutôt pour un système basé sur la location. Je n'avais pas besoin de me dépasser, juste une vision très claire du marché et de ce qu'il fallait faire. Alors, j'ai agi simplement, en faisant ce qui me semblait rationnel.

Quels sont les moments qui vous ont le plus marqués dans votre vie, les 3 premiers qui vous viennent à l'esprit quand on vous pose cette question ?

Ma vie, c'est mon entreprise, le club de rugby, ma famille, mes cinq enfants et c'est aussi l'écriture. Alors, parmi les moments qui ont le plus marqué ma vie, il y a la publication de mon premier livre, Badawi, premier ouvrage en français écrit par un bédouin (rires). L'autre moment marquant qui me vient à l'esprit, c'est quand j'ai vu les premiers résultats positifs de MEFRAN, la société dont j'avais pris le risque de racheter, avec ce sentiment jubilatoire de sentir que nous allions pouvoir la redresser et la faire croître et puis, il y a la naissance de chacun de mes cinq enfants. Cela fait plus de trois moments, je sais ! Je devrais aussi rajouter tous ces moments où, interdit d'école, j'allais écouter malgré tout l'instituteur, mais aussi la finale du championnat de France de rugby, la rencontre avec des jeunes d'un club amateur et bien d'autres moments qui me réjouissent et me confortent dans ces chemins que j'ai tracé moi-même pour atteindre à chaque fois les objectifs que je me suis fixés.

Quel regard avez-vous aujourd'hui sur votre parcours, votre vie ? Qu'est-ce qui fait votre fierté ? Qu'est-ce qui fait de vous aujourd'hui un homme apaisé, malgré les travers que vous avez vécus ?

Ma plus grande fierté, c'est d'être parvenu à sortir de la condition qui m'était assignée. Se dépasser. Aller au-delà des limites écrites, que je n'aurai jamais dû dépasser. C'est cela ma fierté. Et c'est l'état d'esprit que j'essaie d'insuffler à mes collaborateurs et managers des différentes filiales et branches du groupe, leur dire qu'ils peuvent toujours faire plus que ce qu'ils pensent. Quand on échange sur leurs objectifs et prévisions budgétaires, je les challenge, je les pousse dans leurs retranchements, je les aide à voir ce que, parfois, ils ne voyaient pas. C'est-à-dire prendre également conscience des difficultés de la concurrence, de la force de leur entreprise, des potentialités du marché. « Beyond possible » - au-delà du possible - c'est la raison d'être du groupe Altrad.



Le soutien du groupe Altrad a été précieux pour désigner la France organisatrice de la Coupe du monde de rugby 2023.

Quelle est la suite pour vous ? Maintenant que vous n'avez plus rien à prouver, ressentez-vous encore le besoin de relever des défis ou projetez-vous de profiter de la vie et de savourer tout ce que vous avez accompli ?

J'ai toujours profité de la vie, j'ai toujours été heureux d'être là où j'étais, une fois sorti de l'ornière où j'étais né. Mais, je n'ai jamais abandonné l'idée d'aller plus loin, de faire plus, de relever toujours et encore des défis. Parfois, je réussis. Parfois, j'échoue. Le sport, par exemple, dont on fait souvent le parallèle avec le management des entreprises, et bien cela ne fonctionne pas toujours comme en entreprise. Il y a beaucoup moins de rationalité. Et puis ce n'est pas moi qui suis sur le terrain. Il faut tâtonner, tester, tenter. La dimension psychologique est essentielle d'autant plus que le modèle économique du Rugby, c'est-à-dire l'organisation des clubs et de la fédération nationale, ne me semble pas optimal. Mais, là aussi, j'essaie à la fois de m'adapter et de changer les choses, toujours dans le but de les améliorer. Parfois, je gêne, je le sais. Mais, je n'hésite pas, malgré tout, à dire ce que je pense et à exprimer une vision qui n'est pas toujours partagée car, peut-être, exprimée dans un prisme différent. Vous voyez, j'ai encore beaucoup de défis à relever. C'est le sel de la vie (sourire zen et serein).

ALTRAD STORY



Mohed Altrad est un homme d'affaires milliardaire français. Né dans un milieu de bédouins dans le désert syrien, sans jamais connaître sa véritable date de naissance, entre 1948 et 1951, il est le propriétaire et dirigeant du groupe Altrad et du Montpellier Hérault Rugby. Il est aussi auteur de romans et d'ouvrages de management. Il siège au conseil municipal de Montpellier, depuis juin 2020, dans l'opposition.

Il a connu une enfance difficile et raconte même avoir été le fruit d'un viol. Sa mère, membre d'une tribu bédouine aurait été violé à deux reprises par le chef de tribu, un homme violent qui causa la mort de son frère aîné à force de maltraitances. Répudiée par le père, sa mère décède peu de temps après sa naissance, alors qu'elle devait avoir dans les quinze ans. Mohed Altrad fut alors élevé dans la pauvreté par sa grand-mère, peu chaleureuse et qui le contraignait à devenir berger. Étant bédouin, il n'avait pas accès à l'école. Il apprend donc seul en allant, en cachette, écouter l'instituteur qui remarque ses dons et finit par l'aider jusqu'à l'obtention de son bac. Souvent persécuté par ses camarades, certains l'avaient même enterré vivant un jour et il avait péniblement réussi à s'en sortir. Boursier, venu à Montpellier avec 200 francs en poche, l'équivalent de 30 euros, il étudie en France et obtient plusieurs diplômes d'études supérieures dont un doctorat en informatique à Paris.

Le rachat de MEFRAN, PME en faillite est le point de départ du groupe Altrad. En 2015, le groupe franchit une étape stratégique majeure en signant l'acquisition du groupe néerlandais Hertel et ses 70 filiales à travers le monde. La même année, Mohed Altrad est désigné « Entrepreneur mondial » par Ernst & Young Entrepreneur of the Year Award. Il est le premier français à recevoir ce titre. Aujourd'hui, le groupe est présent dans plus de 100 pays, compte 42000 collaborateurs dans le monde et réalise plus 3,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Ce qui n'empêche pas Mohed Altrad de se consacrer à l'écriture, à sa famille et à ses cinq enfants. Une vie qui contraste avec celle qu'il a eu dans sa jeunesse et qu'il a réussi à assurer, notamment en installant le siège du groupe dans une annexe de sa maison de campagne, qu'il a baptisée « la bergerie », et en évitant les pratiques des grandes structures qui consistent à s'enfermer dans des grandes tours parisiennes.

En 2011, Mohed Altrad sauve le club de rugby de Montpellier en investissant 2,4 millions d'euros. Sous sa présidence, le Montpellier Hérault Rugby remporte le Challenge européen 2015-2016, premier titre majeur du club héraultais. En 2017, le groupe Altrad devient la première entreprise privée de l'histoire à s'afficher sur le maillot de l'équipe de France de rugby à XV en soutenant la candidature française à l'organisation de la Coupe du monde de rugby 2023. Contre toute attente et alors que la France n'est pas favorite, elle est désignée comme pays hôte de cette Coupe du monde.

Souhaitant s'investir plus pour la ville qui l'avait accueilli, Mohed Altrad se présente pour les élections municipales de 2020 à Montpellier. Sa liste arrive en 3e position et obtient plus de 18% des suffrages, ce qui est un record pour un français issu de la diversité.

Sources : wikipedia, livre « Badawi », chez Babel Actes Sud, diffusé par Flammarion.